

un gîte dans le village de Carvathy, construit sur les limites de l'ancienne ville.

V.

CARVATHY.

Ce hameau consiste en une dizaine de masures qu'habitent quelques hommes maigris par la fièvre et l'indigence, cultivant çà et là un champ stérile, semblables aux loups affamés qui errent, sans nourriture, autour des tombeaux de Mycènes. Jamais je ne m'arrêtai dans un khan plus misérable que celui de Carvathy ; les murs crevassés soutenaient à peine le toit fendu qui laissait entrer, selon le temps, le soleil ou la pluie. La première pièce servait d'écurie, et les animaux domestiques y vivaient presque en commun avec leurs maîtres ; le chien, l'âne et le porc durent céder la place à nos chevaux et allèrent s'abriter, comme ils purent, sous le bord avancé du toit. La seconde pièce était habitée par la famille composée de cinq ou six personnes ; hommes, femmes et enfants vivaient là pêle-mêle, au sein d'une atmosphère noire et enfumée. Le dénûment de ces pauvres gens ne les empêcha pas de me recevoir avec la plus cordiale hospitalité et ils me cédèrent un coin tout entier du foyer ; je fus obligé d'y passer le reste de la journée à cause de la pluie qui continuait à tomber par torrents. Le personnage le plus intéressant de la famille était une aïeule centenaire ; elle passait ses jours et ses nuits sans mouvement et sans sommeil, adossée contre la muraille et enveloppée de couvertures. On eût dit que ce corps usé cherchait à retenir en lui la vie à force d'immobilité, veillant sans cesse de peur qu'elle ne lui échappât pendant son sommeil. Cette vieille femme était entourée par ses enfants de la vénération la plus profonde et des plus tendres soins ; on reconnaissait à la fois dans leur manière d'agir envers elle la piété filiale et le respect dû à la vieillesse. De chaque côté de son front, deux boucles de cheveux blancs s'échap-